



HAL
open science

Les fossiles et autres curiosa

Sophie A. de Beaune

► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. Les fossiles et autres curiosa. Béatrice Schmider. L'Aurignacien de la grotte du Renne, Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne), Supplément XXXIV à Gallia Préhistoire, CNRS Éditions, pp.267-270, 2002. halshs-03821732

HAL Id: halshs-03821732

<https://shs.hal.science/halshs-03821732v1>

Submitted on 19 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les fossiles et autres *curiosa*

Sophie A. de Beaune

Citer ce document / Cite this document :

A. de Beaune Sophie. Les fossiles et autres *curiosa*. In: Gallia préhistoire. Suppléments, supplément 34, 2002. L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne) pp. 267-270;

https://www.persee.fr/doc/galip_0072-0100_2002_sup_34_1_2802

Fichier pdf généré le 29/05/2020

LES FOSSILES ET AUTRES *CURIOSA*

Sophie A. DE BEAUNE

En plus des galets dont ils ont fait des outils, les Aurignaciens ont rapporté dans leur campement des matériaux lithiques qui ne portent pas de trace de modification et d'utilisation. Leur origine exogène va pourtant dans le sens d'un ramassage intentionnel, mais on ne voit pas à quoi ils ont bien pu servir. Les vestiges de ce type sont communément regroupés sous le terme de *curiosa*. Ce sont des fossiles, des coquillages ou encore des fragments de pyrite relativement communs au Paléolithique supérieur et attestés dans les habitats dès le Moustérien, comme dans la grotte de l'Hyène à Arcy-sur-Cure (Leroi-Gourhan, 1964) et dans le gisement de « Chez-Pourré-chez-Comte » en Corrèze (Lhomme, Freneix, 1993).

Dix-sept objets de ce type sont présents dans la couche VII de la grotte du Renne. Si l'on peut affirmer qu'ils ont bien été introduits volontairement par les Aurignaciens dans leur habitation, on ne peut guère en comprendre la raison. Le fait qu'ils aient été ramassés et rapportés dans l'habitat suggère qu'il ne s'y déroulait pas que des activités domestiques et que des objets apparemment sans utilité pratique jouaient un rôle – ludique, symbolique, esthétique ? – qui nous échappe (fig. 164).

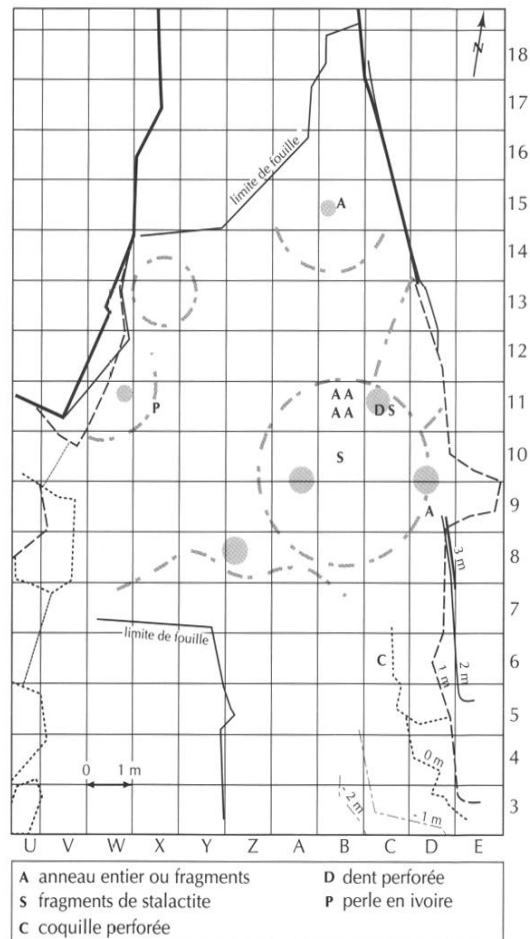


Fig. 164 – Projection verticale des éléments de parure et des *curiosa* recueillis dans toute l'épaisseur de la couche.

LES FRAGMENTS DE STALACTITE NON FAÇONNÉS

Neuf tout petits fragments de stalactite de 1 à 3 cm de longueur ont été ramassés par les Aurignaciens. Les deux seuls exemplaires portant des indications

d'origine (Arcy 59 RVII Z6. 761 pour l'un, Arcy RVII Y9 pour l'autre) ont la forme de petites tubes car le

canal central n'a pas été obstrué. Malgré l'absence de façonnage, on peut rapprocher ces deux pièces de perles tubulaires sans pour autant affirmer qu'elles aient servi d'éléments de parure.

Les concrétionnements, et les stalactites en particulier, sont peu abondants dans le groupe des grottes d'Arcy fréquentées au Paléolithique. Si l'on considère celles qui étaient accessibles à l'Aurignacien, on constate que seuls le réseau inférieur de la grotte des Fées, la grotte du Cheval et bien entendu la Grande Grotte, pouvaient avoir fourni ces stalactites. Les grottes du Renne, du Bison (effondrée à cette époque) et des Ours n'en présentent pas. Il n'y en a pas non plus dans la grotte de l'Hyène, qui, de toute façon, était impraticable au Paléolithique supérieur. Il en existe peu dans la galerie Schoepflin de la grotte du Renne qui, à l'évidence, a été obstruée durant le Moustérien.

Il reste donc trois possibilités : grotte inférieure des Fées, grotte du Cheval et Grande Grotte. Pour pouvoir trancher, il faudrait établir des raccords entre ces fragments aurignaciens et les bases de stalagmites en place dans ces trois cavités. Or, le travail serait immense et les chances de réussite bien minces : dans la Grande Grotte, Michel Girard a essayé en vain de reconstituer des fragments de draperies cassés par la fréquentation humaine ou animale, alors que l'origine de ces concrétions ne devait pourtant pas être éloignée du lieu de leur découverte. Il faut dire que le bris s'est poursuivi jusqu'à nos jours ! (M. Girard, *in litteris*, 29.10.96).

Il est en tout cas probable que ces éléments ne se trouvaient pas là par hasard puisque l'on a retrouvé, cassée « en trois fragments éparpillés », une « pendeloque, très curieuse, constituée par un fragment cylindrique de stalactite, percé d'un trou de suspension qui rejoint le canal central » (Leroi-Gourhan 1961, p. 14 et *supra*, White, p. 263-264).

LES FRAGMENTS DE FOSSILE

Parmi les trois pièces recueillies, un gros fragment de calcaire (5,7 cm x 3,9 cm x 4,8 cm), marqué Arcy RVIIb B9, présente un flanc concave avec des sillons parallèles naturels, empreintes d'une coquille fossile, sur lequel de très fines stries sont visibles à la loupe binoculaire : une partie d'entre elles, parallèles aux sillons naturels, semblent avoir été effectuées avec la pointe d'un silex tandis que d'autres, perpendiculaires aux sillons, paraissent naturelles (*fig. 165, n° 1 et fig. 166*). Cet objet forte-

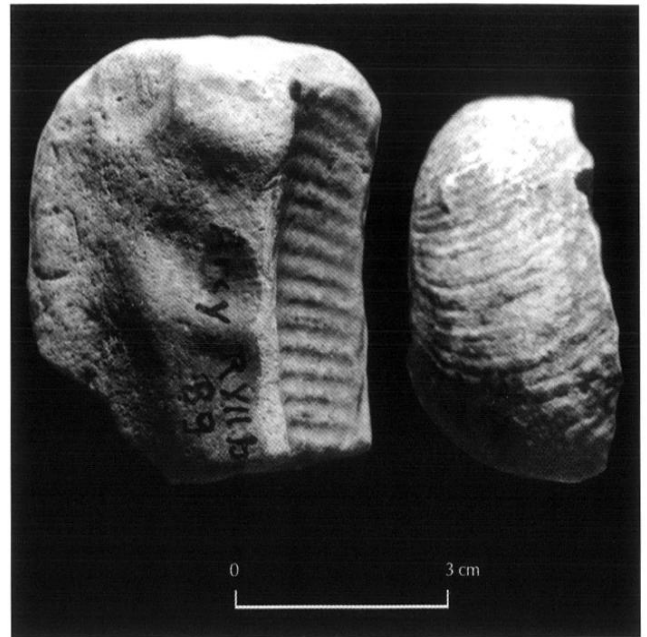


Fig. 165 – Fossiles ramassés par les Aurignaciens de la grotte du Renne : 1, fossile RVIIb B9 ; 2, fossile RVII C10 (clichés S. A. de Beaune).

ment coloré de rouge se trouvait en bordure ouest de la zone d'activité principale.

Une autre pièce (5,3 cm x 3,3 cm x 1,8 cm) marquée Arcy RVII C10 a une face convexe bombée couverte de sillons parallèles naturels, empreinte d'un fossile (*fig. 165, n° 2*).

Enfin, un tout petit fragment de calcaire non marqué porte lui aussi une empreinte concave de coquille fossile (2,8 cm x 1,3 cm x 0,5 cm).

LES FRAGMENTS DE PYRITE

Deux des fragments de pyrite mis au jour ne sont pas marqués. Le premier mesure 3,6 cm x 2,9 cm x 3 cm (*fig. 167, n° 1*). Le second, plus volumineux (4,9 cm x 5,1 cm x 2,6 cm) et de couleur rouge sombre, a un aspect « bulleux » (*fig. 167, n° 2*). La ressemblance de cette pièce avec un déchet de fonderie tel que du mâchefer nous a incitée à le faire examiner par des métallurgistes. D'après eux, « il ne s'agit probablement pas d'une scorie ni d'un quelconque artefact d'origine anthropique, mais des analyses plus poussées seraient nécessaires pour en être absolument certain » (M. Guttman, comm. pers.).

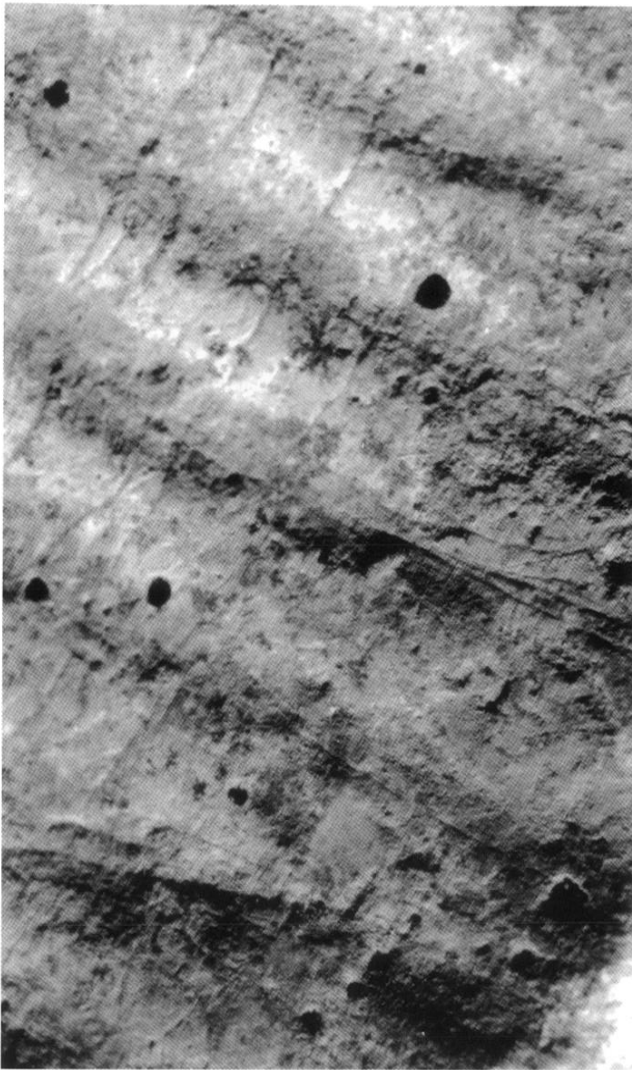


Fig. 166 – *Détail des stries visibles sur le fossile RVIIb B9 (x 64)*
(cliché R. White).

Un troisième fragment marqué Arcy 58 – C-D12, de couleur rouge brique, a aussi un aspect vacuolaire. Il mesure 6,3 cm x 3,5 cm x 2,8 cm (*fig. 167, n° 3*). Il se trouvait dans le dépotoir, caractérisé par une forte accumulation de restes culinaires.

LES FRAGMENTS DE MATIÈRE PREMIÈRE INDÉTERMINÉE

Un objet (Arcy RVII D10) dont la forme évoque un fragment de stalactite mais avec une partie renflée, mesure 4,6 cm de longueur. Il s'agit soit d'un fragment de concrétion, soit d'une formation fossile mais il est



Fig. 167 – *Fragments de pyrite ramassés par les Aurignaciens de la grotte du Renne (clichés S. A. de Beaune).*

bien difficile de trancher puisque, la pièce étant intacte, on ne peut examiner sa structure interne. Elle a probablement été ramassée en raison de sa forme curieuse, qui rappelle, mais cela peut être fortuit, les profils féminins stylisés de Gönnersdorf. L'examen à la loupe binoculaire a permis de constater l'absence de trace d'origine anthropique sur sa surface, confirmant ainsi qu'elle n'a fait l'objet d'aucun travail humain. Il se trouvait en limite nord de la zone d'activité principale.

Enfin, un petit objet parfaitement circulaire, de 7 mm de diamètre (RVII D9. 4259), évoque une perle bien qu'il ne présente ni perforation ni trace de façonnage ou de poli après examen à la loupe binoculaire. Sa matière première n'a pu être déterminée mais son aspect de surface rappelle davantage l'os que la pierre. Il pourrait s'agir d'un fragment de cristallisation de calcite : stalagmite, stalactite ou concrétion de paroi ou de base de dalle... Il existe une importante activité de cristallisation qui se manifeste sous cet aspect sphé-

rique, mais souvent granuleux en surface lorsque la concrétion est un peu importante. On observe généralement à l'intérieur de ces formations des filaments autour des parois, le centre restant vide. Ces concrétions existent aussi dans les fissures du sol, autour des racines, comme à Pincevent dans le niveau archéologique magdalénien. L'objet rappelle également les billes de calcaire que l'on retrouve dans le gésier ou l'estomac de la plupart des ovipares et qui constituent l'apport en calcium nécessaire à la formation de la coquille de leurs œufs. Il faudrait pouvoir casser l'objet et en observer l'intérieur pour en savoir plus. Cette curieuse bille gisait à proximité du foyer D 9.

*
* *

La signification de ces objets apparemment non utilitaires est controversée. Pour le Paléolithique moyen, certains y voient le témoignage des prémices d'un intérêt artistique qui se manifeste par un attrait et une curiosité pour les bizarreries de la nature. A. Leroi-Gourhan parle, à propos de la découverte d'un petit dépôt de *curiosa* dans le Moustérien de la grotte de l'Hyène à Arcy-sur-Cure, du « premier témoignage [...] de l'intérêt porté par l'homme aux formes

insolites, [...] de l'introduction lointaine à l'art figuratif ». Un peu plus loin, il n'hésite pas à suggérer l'usage de tels objets à des fins thérapeutiques ou magiques (Leroi-Gourhan, 1964, p. 69). À l'inverse, pour Y. Taborin, la présence de coquillages fossiles dans quelques gisements moustériens « ne correspond en rien à un début de pensée symbolique », et il faut attendre l'Aurignacien pour qu'ils soient « chargés d'une signification » (Taborin, 1989, p. 165).

Au Paléolithique supérieur, les *curiosa* sont beaucoup plus fréquents et on en trouve même dans les habitats fort pauvres en vestiges artistiques, comme à Pincevent (Leroi-Gourhan, 1972). Leur signification n'en est pas pour autant plus claire. Certains supposent qu'ils étaient ramassés pour leur forme étrange ou inhabituelle et conservés, comme il nous arrive encore aujourd'hui de le faire d'un joli coquillage ou d'une pierre remarquable. C'est ainsi par exemple qu'ont été interprétées des concrétions siliceuses mamelonnées, trouvées dans le gisement magdalénien de La Goutte-Roffat, Loire (Larue *et al.*, 1955). D'autres s'insurgent contre l'idée d'une activité ludique ou purement gratuite, et préfèrent imaginer que ces objets avaient une signification symbolique particulière et jouaient un rôle magico-religieux au cours d'activités rituelles (Otte, 1993). Rien ne permet pour l'instant de trancher.